



Couverture de la première édition du « Juif imaginaire »

Identité et Shoah

« Le Juif imaginaire »

Alain Finkelkraut publie en 1980 « Le Juif imaginaire ». Il trace, en évoquant des sujets comme le judaïsme, Israël, l'antisémitisme, son propre itinéraire psychologique: de l'ostentation à la fidélité

Entretien donné par A. Finkelkraut au journal l'Humanité en mai 2000

« Le Juif imaginaire partait de ce paradoxe d'une judéité définie par le malheur, un malheur dont le souvenir, le traumatisme nous protégeaient contre tout antisémitisme. Je me demandais, dès cette époque, comment honorer les morts sans s'appropriier leur destin. »

Entretien avec A. Finkelkraut publié sur Agonia.net en 2005

« Il me semblait important à l'époque, de compliquer le paradigme sartrien, c'est-à-dire l'opposition entre le juif authentique et le juif inauthentique avec cette autre catégorie qu'était celle du juif imaginaire »

Le Juif imaginaire

« Le Juif errant, c'est moi; le détenu famélique au pyjama rayé, c'est moi; moi, le torturé de l'Inquisition, moi Dreyfus à l'île du Diable. » Voilà le roman dans lequel j'ai passé mon adolescence. Le Différent, l'Écorché vif, le Rescapé : je n'en finissais pas de brandir et de savourer cette image. Du judaïsme, je ne retenais que l'adjectif auquel il me donnait droit et l'usage narcissique que je pouvais en faire. J'allais chercher dans mes origines les fastes que me refusait la trame sans accroc d'une existence studieuse et sage. J'étais, d'un seul tenant, un Juif authentique et un Juif imaginaire. Ce livre ne raconte pas, après mille autres, l'histoire édifiante et pathétique de l'enfant né au judaïsme sous les espèces de l'injure ou de la malédiction. Il relate un autre cheminement : le passage, jamais tout à fait accompli, de l'ostentation à la fidélité.

Alain Finkelkraut

Quatrième de couverture de la première édition du « Juif imaginaire »